

RÉGION DE L'EUROPE

Extraits de discours, communiqués et bulletins de nouvelles transmis par le Ministère :

Lettre au ministre espagnol des Affaires extérieures

Communiqué N° 65, le 13 mars 1986.
"Monsieur le Ministre, c'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai appris les résultats du référendum et vous félicite de la victoire remportée par votre gouvernement. Vous connaissez toute l'importance que le Canada attachait au maintien de l'Espagne dans l'Alliance atlantique. Ainsi, nos deux pays pourront continuer à œuvre ensemble au sein de l'Alliance dans l'intérêt de la solidarité et de la sécurité occidentales et du maintien de la paix. Avec mes salutations amicales et mes chaleureuses félicitations. Joe Clark"

Jour du Commonwealth, 10 mars

Déclaration N° 86/18 de Joe Clark, à la Chambre des communes, le 10 mars 1986.
M. le Président, en ce jour anniversaire du Commonwealth, c'est avec grand plaisir que je salue cette remarquable institution. Nous connaissons tous l'esprit d'amitié et de tolérance qui distingue cette association de 49 États, qui représente tout un quart de la population mondiale. . . Le Canada a invité les chefs des gouvernements du Commonwealth à tenir leur prochaine rencontre de 1987 à Vancouver. Cette invitation témoigne de notre engagement au Commonwealth. . .

Libération d'Anatoly Chtcharansky

Communiqué N° 27, le 11 février 1986, déclaration du Très honorable Joe Clark.
"Je me réjouis de la libération par l'Union soviétique du leader juif Anatoly Chtcharansky. . . La décision soviétique est considérée comme un geste positif par le gouvernement du Canada. J'espère que les autorités soviétiques voudront maintenant laisser partir tous les juifs qui désirent émigrer. Cela contribuerait à accroître la confiance et la compréhension dans les rapports Est-Ouest, et à amener la population à appuyer l'intensification de nos relations bilatérales."

Réunion ministérielle préparatoire au Sommet francophone

Communiqué N° 190, le 12 décembre 1985.
La ministre des Relations extérieures, M^{me} Monique Vézina, prendra part, le 14 décembre prochain, à Paris, à la réunion ministérielle préparatoire au Sommet des pays francophones. Elle y sera assistée par M. Lucien Bouchard, ambassadeur du Canada en France. Cette réunion fait suite à l'invitation du ministre des Relations extérieures de la France. . . Les gouvernements du Québec et du Nouveau-Brunswick prendront part également à cette réunion.

25^e anniversaire de l'OCDE

Communiqué n° 192, le 18 décembre 1985.
C'est un ancien ministre canadien des Finances, l'honorable Donald Fleming, qui avait présidé la première réunion du Conseil des ministres de l'OCDE il y a 25 ans. L'OCDE a grandement contribué aux politiques que nous avons élaborées pour faire face aux changements profonds survenus dans notre monde depuis 1961, notamment en renforçant et en développant la coopération économique multilatérale grâce à laquelle nos pays ont connu une prospérité sans précédent. . .

Au nom de tous les pays membres, nous exprimons notre gratitude à l'OCDE et nous nous réjouissons à l'avance des nombreuses années de coopération multilatérale qui nous attendent sous ses auspices.

Canada et Euratom

Communiqué n° 62, le 7 mars 1986.
Le 6 mars 1986, l'ambassadeur du Canada auprès des Communautés européennes, M. Robert K. Joyce, et M. Willy De Clercq,

commissaire des Relations extérieures de la Commission des Communautés européennes, ont signé un mémoire d'entente concernant la coopération dans le domaine de la fusion et, plus particulièrement de la fusion thermonucléaire contrôlée. . . Le mémoire d'entente prévoit des échanges d'information, la participation mutuelle à des réunions scientifiques organisées de part et d'autre.

Session ministérielle du printemps du Conseil de l'Atlantique Nord

Communiqué n° 71, le 26 mars 1986.
Le Très honorable Joe Clark a annoncé les détails de la Session ministérielle du printemps du Conseil de l'Atlantique Nord, qui se tiendra à Halifax. La dernière session régulière du printemps à se tenir au Canada a eu lieu à Ottawa en 1974. . . On prévoit que les discussions porteront sur les récents développements dans les relations Est-Ouest, y compris l'approche de l'Alliance à l'égard des négociations sur le contrôle des armements.

COURSE DE TAUREAUX AU PORTUGAL

L'histoire de la taureaumachie est aussi vieille que l'homme. À l'origine, moyen primitif d'auto-défense contre l'animal sauvage, la taureaumachie est devenue pour l'homme un moyen d'éprouver son adresse et son courage en opposant son intelligence et sa ruse à la force brutale du taureau.

La taureaumachie était, au Moyen âge, un sport établi dans la péninsule ibérique au Portugal, où l'on s'est toujours beaucoup intéressé à l'équitation; c'est ainsi que la course de taureau traditionnelle est devenue un concours entre l'homme à cheval et le taureau. Aujourd'hui, c'est à cheval, cette noble conquête de l'homme, que le toréador fait face au taureau, accordant sa grâce et sa dextérité personnelles et celles de sa monture à la force et à la furie de l'animal.

Le véritable toréador, ou "cavaleiro", doit passer des années à former les chevaux, de façon à affronter sans sourciller le taureau dans l'arène. Une fois que les hommes, munis de cape ont réussi à attirer le taureau au centre de l'arène, le cavalier galope vers la bête. Alors que chacun s'attend à un bain de poussière et de sang à l'instant de l'inévitable collision, le cheval bifurque brusquement sur la gauche, ce que l'on appelle un "quarteio", évitant ainsi le désastre. Un acte simple et parfait est le point culminant d'aptitudes acquises après des années de durs efforts.

La deuxième façon d'affronter le taureau, en fait l'ancienne façon, qui consiste à attaquer le taureau à la main, est strictement limitée au Portugal. Les hommes, ou comme on les appelle "os forcados", bondissent dans l'arène et s'avancent vers le taureau. Un premier attire le taureau par des cris, des sauts et des claquements de mains, puis, courbé, saisit le taureau par les cornes, se déplaçant pour éviter la force du coup en tombant sur le taureau juste avant qu'il ne lance sa tête en l'air pour charger. Alors, soit il tient le taureau par les cornes, soit il se laisse "encorner", c'est-à-dire qu'il maintient sa position entre les cornes du taureau, tandis que ses mains saisissent la "barbela", la peau lâche qui recouvre la poitrine du taureau.

Les trois façons acceptées d'affronter le taureau sont, face à face, "de cara", d'avant en arrière, "de costas" (très rare) et de côté ou "de cernelha"; la première est la plus spectaculaire.

Alors que le taureau furieux essaie en vain de se défaire de l'homme, un second "forcado" le saisit par les cornes, encerclant le corps du premier et le maintenant bien sur le taureau. Les autres "forcados" se précipitent sur le taureau dont ils entravent les mouvements. Le combat se poursuit jusqu'à ce que le taureau soit fatigué et que le dernier assaillant le laisse aller. (*Avec la permission de l'ambassade du Portugal.*)